vinetur

Les producteurs de Barbera d’Asti réduisent de 5,6 % le plafond de rendement 2026 pour freiner un excédent de vin

La mesure fait suite à une récolte abondante et de qualité, alors que la hausse des stocks italiens a fait baisser les prix du vin d’environ 10 % cette année.

lundi 28 septembre 2026



Les producteurs italiens de l’appellation Barbera d’Asti ont réduit le rendement maximal autorisé pour la récolte 2026, alors même que les viticulteurs font état d’une forte récolte, signe que la pression commerciale l’emporte sur les conditions du vignoble dans l’une des principales zones de vins rouges du Piémont.

Le consortium du Barbera d’Asti a abaissé le plafond à 85 quintaux par hectare, contre 90 quintaux par hectare, soit une baisse de 5 quintaux, ou 5,6 %. Cette décision intervient alors que les caves viticoles italiennes restent lourdement chargées et que les prix continuent de baisser, même après une récolte que les producteurs près d’Asti décrivent comme à la fois abondante et de grande qualité.

Cette décision met en lumière un problème plus large auquel est confronté le secteur viticole italien. Le pays a produit davantage de vin que le marché n’en a absorbé ces dernières années, selon les représentants de la profession et les données gouvernementales sur les stocks. Les derniers chiffres nationaux disponibles du ministère de l’Agriculture, couvrant le 31 juillet dans le rapport Cantina Italia n° 8/2026, faisaient état de stocks en hausse de 6,9 % sur un an. Le total atteignait l’équivalent de plus de 5,6 milliards de bouteilles, soit environ une année de production et le niveau le plus élevé depuis quatre ans.

Ce déséquilibre a pesé sur les prix. Unione Italiana Vini, principale association du secteur viticole, a indiqué en juillet que les prix moyens du vin italien avaient reculé d’environ 10 % sur un an au premier semestre 2026. Le groupe a également averti qu’environ une bouteille sur cinq élaborée à partir de raisins d’appellation au début de l’année avait été déclassée et vendue comme vin de table ordinaire, ajoutant une offre moins chère à un marché déjà saturé.

Dans le Barbera d’Asti, la baisse du rendement ne reflète pas une pénurie généralisée de raisins. Les viticulteurs des collines d’Asti affirment que les fruits de cette année sont arrivés en bon état malgré l’été le plus chaud jamais enregistré dans la zone située entre les Alpes et la plaine du Pô. Près d’Agliano Terme, où les équipes de vendange achevaient les derniers raisins de Barbera fin septembre, les producteurs ont indiqué que la saison avait commencé inhabituellement tôt, à la fin juillet.

Filippo Mobrici, président du Consorzio Barbera d’Asti, a déclaré que la qualité du millésime 2026 figurait parmi les meilleures qu’il ait vues, tant en volume qu’en état du fruit. Il a attribué ce résultat en partie à un hiver et à un début de printemps pluvieux, qui ont permis aux vignes de disposer de réserves en eau suffisantes pour supporter la chaleur plus tard dans la saison. Les viticulteurs ont aussi laissé davantage de feuillage sur les vignes que d’habitude pour protéger les grappes du soleil direct.

Le schéma météorologique a produit un contraste net. La chaleur estivale a accéléré la maturation et avancé les dates de vendange, mais elle n’a pas empêché une récolte saine. Les producteurs se sont donc retrouvés face à un problème de marché plutôt qu’à un problème agricole. En abaissant le rendement autorisé, l’appellation cherche à éviter qu’une plus grande quantité de vin n’arrive sur un marché déjà en situation de suroffre.

La hausse des stocks en Italie n’est pas répartie uniformément entre toutes les catégories. Le Prosecco représente une part des plus importantes réserves, mais continue de bien se vendre et de bien s’exporter. Les vins rouges traditionnels de régions comme les Pouilles et la Toscane sont davantage sous pression. Dans le Piémont, certains producteurs ont choisi cette année de détourner une partie de leur production vers le vinaigre plutôt que d’envoyer davantage de vin sur un marché atone.

Les responsables du secteur avancent de plus en plus que les appellations doivent mieux aligner la production sur la demande. Lamberto Frescobaldi, président d’Unione Italiana Vini, a déclaré en juillet que le secteur devait prendre des décisions difficiles, notamment réduire la production lorsque cela est nécessaire et empêcher de nouvelles plantations de vignes d’aggraver l’excédent. Il a également évoqué la possibilité d’arrachages de vignes, une mesure qui reste sensible en Italie et qui ne fait pas partie d’un plan national comme c’est le cas en France.

Dans le Barbera d’Asti, les responsables locaux sont plus réticents face à cette idée. Mobrici a déclaré que les vignobles de sa zone ne sont pas seulement des actifs de production, mais aussi une composante de la culture et du paysage de la région, faisant de l’arrachage un ultime recours. Cela reflète un débat plus large au sein du

vignoble italien, où de nombreux producteurs acceptent la nécessité d'un contrôle plus strict de l'offre, mais ne s'accordent pas sur l'ampleur que ces mesures devraient prendre.

Certains producteurs de l'appellation estiment que la situation locale reste gérable, malgré la hausse des stocks nationaux. Luca Garberoglio, dont la famille exploite le domaine Carussin à San Marzano Oliveto, a déclaré que la zone du Barbera d'Asti est moins exposée que certaines autres régions et que les producteurs qui sont montés en gamme, notamment grâce au vin biologique et aux ventes à l'export, sont mieux placés pour faire face à un ralentissement de la demande intérieure. Il a indiqué que son domaine détenait encore 110 hectolitres de son millésime 2025, de quoi approvisionner le marché jusqu'en mars 2027, mais ce chiffre concerne un seul domaine et n'est pas représentatif de l'ensemble de l'appellation.

La décision prise pour le Barbera doit donc être mieux comprise comme une réponse ciblée au sein d'une seule appellation que comme une règle valable pour toute l'Italie. Les chiffres nationaux des stocks et des prix fournissent le contexte général, mais la baisse du rendement s'applique spécifiquement à la récolte 2026 du Barbera d'Asti. Elle montre comment un millésime réussi peut lui aussi créer de nouvelles tensions lorsque les stocks sont déjà élevés et qu'une partie de la production à plus forte valeur glisse vers des catégories moins chères.

Cette pression intervient aussi à un moment où le secteur estime que les comportements des consommateurs changent. Les producteurs et les organisations professionnelles ont cité les guerres, les perturbations commerciales, notamment les droits de douane américains, et la baisse de consommation chez les jeunes consommateurs parmi les facteurs expliquant le ralentissement des ventes. Ces forces comptent tout particulièrement pour les vins qui n'ont pas l'élan à l'export des catégories effervescentes.

Dans les vignobles autour d'Asti, la tension commerciale n'a pas effacé le sentiment que 2026 pourrait être un grand millésime en bouteille. Les producteurs décrivent des raisins qui ont bien mûri malgré des pics de chaleur proches de 40 °C début août. Mais l'économie consistant à transformer ce fruit en vin rentable est cette année plus difficile que l'agronomie. À mesure que les saisons plus chaudes deviennent plus

fréquentes, certains producteurs disent aussi que le vin lui-même change, Barbera d’Asti s’éloignant du profil cerise et prune longtemps associé au cépage pour aller vers des notes plus concentrées de mûre et de cassis.